

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Un courant d'idée se propage vite hors des frontières ; toutes nos révoltes ont leur contre-coup à l'étranger.

4^e TOULOUSE.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr. . .
Six mois	3 fr. . .
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

NÉO-PATRIOTES

Voici le patriotisme qui menace de refleurir. Nous vivons décidément à une époque où les plus étranges paradoxes ont seuls la chance d'être pris au sérieux et d'être discutés. Déjà on a commencé par nous ressortir les avantages de l'action électorale. Maintenant on nous chante les louanges du patriotisme.

« L'idée de Patrie, nous dit-on, a été défigurée (ou plutôt masquée) par la bourgeoisie régnante. Mais elle n'en est pas moins belle, moins simple. Elle a été l'instigatrice de forts grands actes et des plus hautes pensées. Pourquoi la répudier ? Ne vaut-il pas mieux, au contraire, l'arracher des mains des coquins qui l'ont volée, et leur défendre de s'en servir ? »

Je serais curieux de savoir quels sont les grands actes et les hautes pensées qu'a pu inspirer l'idée de Patrie ? Je vois bien dans l'amoncellement de « faits héroïques » que m'offre l'histoire, toute une série d'actes abominables d'inconscients et de fâcheux auxquels je refuse toute admiration. Est-ce la bravoure de Ney, l'hardiment de Murat ; l'audace de tel ou tel autre qui constitue les grands actes auxquels il est fait allusion ?

Saint Tolstoï ne tient pas un langage bien différent lorsqu'il veut ressusciter la religion et l'arracher aux prêtres. Toutes les religions ont inspiré de grands actes et de hautes pensées. Il faudrait donc arracher l'idée de religion des moins coquins qui s'en sont emparés et leur défendre de s'en servir ?

On ajoute : La Patrie c'est le sol de la Patrie ! Facile définition. Mais qu'est-ce que le sol de la Patrie ? « C'est la terre sur laquelle vivent les hommes qui constituent la nation ! » Mais une nation est une certaine portion de terre, une étendue de territoire plus ou moins vaste et les hommes, pris dans leur ensemble, habitent toute la terre alors qu'un seul homme n'occupe que la quantité de surface terrestre qui lui est nécessaire. On ne peut guère définir la Patrie que comme le territoire habité par un groupement d'individus ayant des intérêts communs. Il resterait, en ce cas, à établir que le groupement qui habite le sol de France se compose d'individus ayant des intérêts semblables, ce qui me paraît plutôt difficile à démontrer.

En effet, si l'on compare le Normand au Provençal ou au Gascon, on aperçoit qu'il n'existe entre eux aucune communauté d'intérêts. De tempéraments, de goûts et d'habitudes différents, les uns et les autres constituent des groupements à part. La réunion de tous ces groupements forme ce qu'on est convenu d'appeler la France groupement national. Et la réunion de ces groupements nationaux forme le groupement continental. Ainsi de suite.

Il y a d'abord l'individu. Ensuite le groupement dans lequel il prend place, le milieu dans lequel il vit, la portion de terre (limite) sur laquelle il évolue : soit la commune. La seule est la Patrie, si l'on tient absolument au mot. Plusieurs communes font une région, plusieurs régions font une nation. Ce ne sont là que des termes qu'on peut employer dans un but de classification. Le tout forme l'humanité. Et alors de deux choses l'une : ou les individus seront tous solidaires et auront les mêmes intérêts dans le total qu'est l'humanité, ou les individus n'ont d'autres intérêts que ceux du groupement dont ils font immédiatement partie. Pourquoi s'arrêter à la nation plutôt qu'à la région, ou au continent ?

Pour être plus clair et plus précis, la patrie du Toulousain, ce devrait être Toulouse ; la patrie du Nantais, ce devrait être Nantes ; c'est-à-dire pour l'individu, d'une façon générale le morceau de territoire commun où il vit, travaille, souffre, aime jusqu'au jour où il ira habiter ailleurs, fera partie d'un autre groupement et troquera sa patrie contre une nouvelle.

Les anarchistes qui sont des antipatriotes ont très bien compris que pour tuer la Patrie actuelle qui ne répond à aucun besoin et n'a aucune signification, il fallait non pas fondre toutes les nations en une seule, ce qui reviendrait tout simplement à agrandir la Patrie, mais, au contraire, qu'il fallait décentraliser et ramener tout à la commune qui est la forme de société la plus simple, le groupement réduit à sa plus faible expression.

En définitive, l'idée de Patrie ne signifie absolument rien. La Patrie n'existe pas. Ce

qui existe, c'est l'Etat. Le patriotisme est un subterfuge habile grâce auquel on fait croire aux individus dans la dépendance de l'Etat, qu'ils ont des intérêts semblables, des devoirs et au besoin des sacrifices à accepter. Toutes les discussions sur la race, le terroir, les plantes et les individus ne prouveraient absolument rien.

Et si nous ne voyons pas clairement les avantages que nous pourrions recueillir à l'exhumation du patriotisme, par contre, nous en saisirions très bien les inconvénients. Que ce mot ait été volé ou non par des coquins sans scrupule, ils en ont fait aujourd'hui un tel usage qu'il devient difficile de lui refaire une virginité. Il nous serait indifférent d'appeler bouteille un objet quelconque, mais à la condition que tout le monde accepte la nouvelle appellation et que personne ne s'y trompe. Mais s'il doit en résulter la confusion dans les esprits, nous ne voyons pas l'utilité d'opérer un tel changement.

Actuellement le mot Patrie évoque les autres mots : guerre, militarisme. Impossible de les séparer. Ce terme qui avait peut-être au début une signification bien précise est devenu comme une sorte d'entité, a servi à créer une religion nouvelle. Au nom de la Patrie, des millions d'hommes se sont égarés sur les champs de bataille, se sont ruinés les uns sur les autres. Au nom de la Patrie, on a pu établir le militarisme et toutes les servitudes qui en découlent. Au nom de la Patrie, on a organisé l'assassinat, le pillage, le vol. Il me semble qu'il est temps qu'on en finisse avec lui et qu'on le raye du vocabulaire.

Antimilitaristes, nous avons conscience qu'il faut s'attaquer non aux effets, mais à l'idée qui les détermine. Si nous voulons que notre action contre le militarisme soit efficace, il faut nous en prendre au patriote. De même nous ne tuerons les religions et les morales qu'en traquant l'idée de Dieu sous tous ses avatars.

Bien loin donc de couper dans les boniments des néo-patriotes, nous affirmons, au contraire, qu'il n'y a pas d'antimilitarisme possible et sérieux sans la négation absolue, radicale, de l'idée de Patrie.

Victor Méric.

De l'utilité que l'on peut retirer de l'erreur

Cette proposition que l'on pourrait taxer, au premier aperçu, de paradoxe si on l'isolait des faits accessoires qui lui donnent sa véritable signification est très sérieuse au fond. Plutarque n'a-t-il pas composé un traité sur l'utilité que l'on peut retirer de ses ennemis ?

L'erreur, en effet, n'est pas toujours un mal en elle-même ; elle ne devient telle que le jour où elle est imposée, alors qu'il n'est plus permis de la discuter ni de la contredire en toute liberté.

La certitude scientifique ou philosophique que ne s'acquiert qu'au prix de longs efforts et de tâtonnements préalables.

L'enfant qui essaie ses forces, trébuche des milliers de fois avant d'arriver à se tenir debout et même alors il s'en faut encore de beaucoup qu'il puisse marcher avec assurance. Son gazouillement ne réussit à devenir un langage correct et nettement articulé qu'après une expérience de plusieurs années.

Le canevas précède la tapisserie de métier que l'échafaudage devance la construction. Que de transformations successives a dû subir le croquis ou l'ébauche de l'artiste avant de constituer le chef-d'œuvre qui passionne si vivement les amateurs !

Les inventions et les découvertes sont rarement le fruit de l'intuition, d'une élosion spontanée ; elles ne passent le plus souvent dans le domaine de la pratique qu'à la suite d'une longue série d'essais informes d'aventures.

Se tromper est le propre de l'homme s'il faut s'en rapporter à l'ancien proverbe : « Errare humanum est. »

Personne qui ne soit exempt de défaites sous certains rapports et l'on n'est pas plus coupable en bien des cas, d'avoir porté un jugement faux, qu'on ne l'est de ressentir, de telle ou telle façon que nous est propre, l'impression que nous font éprouver les objets extérieurs.

Nous imputons à crime, dans ces conditions, une opinion erronée, ce serait vouloir reprocher au miroir de refléter les images qui passent dans son champ de vision.

Ces réflexions préliminaires suffisent à indiquer combien il faut être sobre et réservé dans l'appréciation des idées et des projets d'autrui, et combien il importe que nous usions de tolérance vis-à-vis des solutions qui nous sont le plus foncièrement antipathiques, alors même que l'on est suspecté pour poursuivre avec une entière bonne foi la recherche de la vérité.

L'erreur, même reconnue pour telle, n'en constitue pas moins un élément indispensable d'étude, d'investigation et de contrôle, ne fût-ce que par les comparaisons qu'elle nous suggère ou qu'elle nous oblige à faire pour dégager les inconnues des problèmes à résoudre.

L'erreur ne doit donc pas être considérée comme un mal par elle-même, puisqu'elle entre dans la série des combinaisons possibles, qu'elle est un moyen d'information nécessaire, qu'elle tient à la nature même des choses et qu'elle résulte fatallement du fonctionnement de notre organisme.

L'écueil contre lequel s'est brisé un navire devient, à dater du naufrage, un enseignement utile pour les navigateurs futurs.

Comme le disait spirituellement Fontenelle, combien de softises les anciens nous ont épargnées et pour ainsi dire enlevées pour les avoir dites avant nous !

Qu'est-ce que l'histoire des progrès de l'esprit humain, sinon la constatation des erreurs de tous genres accréditées aux diverses époques et rectifiées dans les siècles suivants ?

Un bâton vu dans l'eau paraît brisé ; ce n'est qu'après l'en avoir retiré que l'on reconnaît qu'il est resté droit et que la biseure n'était due qu'à une illusion d'optique.

Les cotés d'une longue avenue semblent se rejoindre à leur extrémité : effet de perspective que l'on corrige en se rendant sur place.

Les physiologistes savent à quelle aberration de la vue et de l'ouïe sont sujets les aveugles ou les sourds de naissance lorsqu'il leur arrive de recouvrer subitement l'usage de ces sens.

Tous les objets semblent d'abord situés à la même distance pour les nouveaux clairvoyants, de même que ceux qui entendent pour la première fois reçoivent une impression à peu près uniforme des bruits les plus variés dans leur intensité.

Ce n'est que peu à peu, et en s'aidant des autres sens, que ces inexpérimentés parviennent à rectifier les illusions de la vue et de l'audition.

Qui ne sait, en se reportant par le souvenir aux jeux du jeune âge, que l'enfant sur les yeux duquel on a placé un bandeau, n'est plus apte à discerner de quel côté proviennent les voix de ses camarades !

Une bille, roulée entre les parties latérales de deux doigts, donne la sensation de deux boules distinctes.

Ces exemples, qu'il est loisible à chacun de nous de multiplier, pour ainsi dire, à l'infini, suffisent pour démontrer que si les erreurs des sens sont inévitables et ne sont susceptibles d'être reconnues et corrigées qu'avec le concours des autres sens, il en est de même des jugements qui dérivent des sens comme l'ont prouvé les physiologues des écoles sensualistes depuis Aristote jusqu'à Condillac en passant par Locke et Hélysius, en vertu de l'axiome : « Nihil est in intellectu quod non privès fuerit in sensu. » (L'esprit ne connaît rien que ce qui a été perçu par les sens).

Cette digression était nécessaire pour faire ressortir que l'erreur n'est un fléau que lorsqu'elle est imposée sous la forme autoritaire.

Il est évident qu'une manifestation quelconque de l'esprit humain, aussi absurde, aussi ridicule, aussi intempestive qu'on la suppose, n'est dangereuse qu'autant que l'on est contraint de la respecter et de s'y soumettre.

Le péril disparaît aussitôt que le premier venit peut s'en moquer impunément.

Les idées les plus folles ou les plus perniciuses tomberaient bien vite dans les abîmes de l'oubli si elles n'étaient accréditées et soutenues par la force.

Les sectes religieuses et les fonctions politiques nous en offrent de nombreux exemples ; car il n'y a pas d'insanité qui n'ait été révérée d'office à l'égard de la vérité, ni d'abominations qui n'aient été commises sous le manteau de la religion et des lois.

L'imposture ne se soutient que par l'artifice, la violence et la fraude ; privée-la de ces appuis naturels, elle apparaîtra telle qu'elle est et ne tardera point à s'évanouir.

et à perdre tout prestige aux yeux des sots déabusés.

La raison ne met tant de temps à triompher que parce qu'elle est constamment étouffée, même parmi ceux qui s'en proclament le plus hautement les partisans ; mais le jour où elle se montrera sans entraves, l'erreur aura vécu.

(A suivre).

Atome.

DES FAITS

Un exemple à suivre. — M. Perazet, entrepreneur de maçonnerie, vient d'expérimenter à ses dépens les avantages qu'il y a pour les travailleurs à employer les moyens violents et à ne faire leurs affaires que eux-mêmes.

Comme il refusait sous un prétexte quelconque de payer leur salaire aux maçons, ceux-ci le saisirent et l'enfermèrent dans son bureau. La police immédiatement accourut tout d'abord employer la persuasion. Comme les ouvriers ne marquaient pas, M. Parnet, commissaire de police donna l'ordre à deux brigades d'agents de pénétrer dans le chantier.

Mais les ouvriers absolument décidés à ne pas céder se mirent sur la défensive. Le magistrat craignant alors une bagarre se retira.

Quant au patron récalcitrant, après être resté quelques heures enfermé, sans manger ni boire, il parlementa, puis finalement obéit. Les fonds nécessaires au paiement furent distribués et les ouvriers purent reçevoir leur paye. Après quoi, l'entrepreneur fut remis en liberté.

Il nous semble que si de tels exemples étaient suivis et si de tels faits se renouvelaient, les patrons deviendraient un peu moins arrogants et tyranniques avec leurs ouvriers.

La fortune de Nicolas. — Sait-on que Nicolas II possède à lui seul plus de cent palais et châteaux, disséminés aux quatre coins de son immense empire.

Dans cette centaine de propriétés sont occupées d'une façon continue, 3.500 domestiques, cuisiniers, pages, valets, sommeliers, femmes de chambre, palefreniers et jardiniers. Les salaires de ce formidable personnel domanial représentent un total de 20.000.000 de francs annuellement.

Voilà qui fera sans doute plaisir aux citoyens de la République française et qui les engagera plus que jamais à marcher au prochain emprunt.

Les écuries privées du tsar contiennent 5.000 à 5.500 chevaux de trait et de selle ; quant au bétail élevé sur les propriétés de l'empereur, on estime qu'il comprend plus de 30.000 têtes.

Mais ce qui étonnera le plus, c'est d'apprendre que Nicolas II ne connaît même pas la plupart de ses châteaux et que sur cent résidences, il y en a soixante-deux, où, de sa vie, il n'a pas encore habité.

Et l'on trouve extraordinaire qu'il y ait des gens qui crèvent de faim ou ne sachent où se reposer, la nuit.

Un sale métier. — C'est du métier militaire qu'il s'agit. La « Patrie » nous apprend qu'il est, de plus en plus, frappé de désconsidération.

Il paraît que des sous-officiers et de simples soldats après avoir fait semblant de partir avec leurs camarades sont revenus au régiment pour « rengager. »

Et la « Patrie » conclut que cette sorte de fausse honte que manifeste le rengagé est caractéristique. Elle établit et prouve la perte de l'esprit militaire. »

Parfaitement. Ce n'est pas d'aujourd'hui, du reste, que les rempiles sont méprisés. Et il viendra un moment où les individus auront un tel dégoût pour le « noble métier des armes », que ce métier-là ne sera plus possible.

Féminisme. — Le féminisme qui s'implante si difficilement en France, triomphe dans le Sahara, à l'oasis de Ghardaïa ! C'est en effet, la femme qui, dans les tribus de ce fortuné pays, est souverainement maîtresse.

ces dames n'ont même pas idée du système électoral. C'est ce qui explique sans doute la modestie de leurs prétentions.

En France, il est fort à craindre que les choses se passent autrement, au cas peu probable où le féminisme triompherait.

Horrible. — Le Patriote Vendômois tient d'une source absolument autorisée le fait suivant :

Les sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui exerçaient leur pieux ministère au bagné de Cayenne, viennent d'être expulsées et remplacées par des infirmiers et infirmières laïques à la tête desquels se trouvent Briere qui assassina, il y a quelques années, ses cinq enfants et une femme condamnée pour tentative d'assassinat sur des membres de sa famille.

Horrible, n'est-ce pas ?

Un journal nationaliste fait un appel aux patriotes pour répondre aux menées et aux bravades des internationalistes.

À l'occasion du départ de la classe des meetings patriotiques vont avoir lieu dans différents quartiers de Paris.

Des groupes se constituent pour résister par la force aux mesures antimilitaristes.

Nous allons rire.

Le Glaneur.

POUR PIVOTEAU

Le citoyen Coutant adresse au Comité Pivoteau la lettre suivante :

Dans votre dernière honorée, vous me demandez si j'ai bien connu Pélassier. A cette question, je réponds par l'affirmative.

1^e En ce qui concerne la politique, il a fait de la propagande socialiste, en 1893, avec moi, dans la 3^e circonscription de Sceaux et a toujours été un militant de nos groupes.

2^e Sur le terrain économique, quand j'ai eu à placer des ouvriers sans travail, je m'adressais à lui et, bien souvent, il men embauchait.

« Mais, quant à son attitude vis à vis des ouvriers en tant que contremaître, je ne le connais pas. »

« Agréez, etc. »

J. COUTANT.
Député de la Seine.

De plus, dans une entrevue que nous avons Francis Jourdain, Delteil et Sadria eurent dimanche dernier avec le député d'Ivry, ce dernier déclara qu'il ne connaissait Pélassier que comme agent électoral et qu'il était très possible qu'il lant que contremaître, l'assassiner eut mérité la haine de ses ouvriers. Coutant assura ensuite qu'il était tout disposé à intervenir en faveur de Pivoteau. Voila donc le seul témoignage qu'on pouvait invoquer contre Pivoteau réduit à néant.

TRAHISON

Notre ami Lucien Millevoye vient de dévoiler une nouvelle affaire de trahison. Ne croyez pas qu'il s'agit encore d'une histoire de nègre et de petits papiers. Pour une fois Norton n'a rien à voir là-dedans et le récit patriotique de notre vaillant ami est rigoureusement vrai d'un bout à l'autre.

Il s'agit tout simplement d'une association de malfaiteurs, recrutés dans tous les pays, dans le but d'égorguer ou de vendre notre malheureux pays. Comme si ce n'était pas assez de Pelletan qui livre chaque matin trois ou quatre navires à l'Allemagne et du général André qui s'applique à son mieux à désorganiser notre admirable armée, il nous était donné de voir cette épouvantable chose : l'étranger installé en plein Paris et se livrant, sous les yeux bienveillants du gouvernement, à la besogne de trahison et de lâcheté pour laquelle de misérables indigènes du nom de François sont souffrées.

Ces gens-là travaillent au grand jour et ne cèdent rien de leurs désirs. C'est du moins ce qu'affirme à Millevoye certain grand poète patriote qui, en l'occurrence, nous paraît remplacer Norton de brillante façon. Ce respectable vieillard a pu découvrir le pot-aux-roses avec d'autant plus de facilité que nul ne songeait à le cacher. Ces déjà blancs cheveux n'ayant pu blanchir d'avantage, le grand-père a sauté sur sa plume et, d'un trait, a raconté à l'Escoffier national comment, surmontant son dégoût, il avait pu se renseigner.

« Mais enfin, interrogez-vous, de quoi s'agit-il ? Quel est donc ce nouveau bateau ? » Je vous demande bien pardon, mais l'histoire est absolument vraie. Le grand père a raison. Il s'agit tout simplement de l'Internationale Antimilitariste des Travailleurs.

Qui donc aurait pu se douter de ça ? Un grand-père patriote a pénétré parmi nous et a pu assister à une séance du Comité national. Il paraît que nous avons lu, à cette inoubliable séance, quelques lettres de Guillaume et du roi d'Angleterre et que nous avons discuté ensuite la somme offerte par le Shah de Perse pour la prochaine livraison de nos arsenaux. Voilà ce que c'est que d'être trop confiant. En attendant nous voilà découverts. Et Millevoye brandit sa colichemarde. Et Millevoye va interroger. Et le grand-père menace. Ah ! prenez garde, mes amis. Le vieillard nous maudit.

Mais, ô naïf incomprendable et incomparable Millevoye, toi qui ne rates pas une occasion de lancer une connerie... de clairon, toi pour qui un de mes amis composa l'alexandrin fameux :

Long comme un échassier et bête comme une oie.

laisse-moi, ô Millevoye, te remercier, au nom de mes camarades de l'Internationale. Il nous manquait un peu de réclame autour de notre œuvre, il nous fallait une bonne petite interpellation. Et voilà que, grâce à toi, toute la France va savoir l'existence de l'Internationale et que tous les travailleurs vont se grouper et adhérer à la nouvelle organisation.

Et puisque tu as bien voulu saluer au bœuf, l'enfant que nous avons mis au monde, nous te réservons, le jour où, comme le dit si bien M. Spronck, le militarisme aura croulé au milieu des applaudissements, de prononcer sur sa tombe les discours funèbres d'usage.

Victor MERIC.

LES CHANSONS NOIRES

Je M'Fous du Pape!

Ronde bigorne

A LAURENT TAILHADÉ.

1

Frime, frimons !
Rime, rimons,
Rimé, rimasse !
J'ai pas d'limace
Et j'ai su l'cib
Qu'em' vieill' soupage ;
Mais ça fait qu'nib !
Je m'fous du pape !

4

Crime, crimons !
Rime, rimons,
Rimé, rimasse !
En contumace
On peut m' gerber ;
Mé rallong' tape
Quand faut cléber :
Je m'fous du pape !

2

Trime, trimons !
Rime, rimons,
Rimé, rimasse !
Quand mézig' masse
Pour son battant,
Gare à la frappe
Qui va butant :
Je m'fous du pape !

5

Grime, grimons !
Rime, rimons,
Rimé, rimasse !
Et ta grimace
De suriné.
Je la retape
Au raisiné :
Je m'fous du pape !

3

Brime, brimons !
Rime, rimons,
Rimé, rimasse !
J'suis pas flémasse :
J'te file un gnon
Pour fair' ton crape
Plein de pognon.
Je m'fous du pape !

6

Prime, primons !
Rime, rimons,
Rimé, rimasse !
Qui foutimasse
N'affur' que pouic ;
Moi, j'briffe et j'tape
Et j'sorgue au bouic :
Je m'fous du pape !

León de BERCY.

L'Anarchie Antianarchiste

Quelle que puisse être l'opposition d'idées, c'est plaisir de discuter avec un contradicteur qui n'emploie ni l'invective ni la calomnie. Il est donc tout naturel que, reconnaissant à Niel le droit incontestable de n'être point de mon avis, je lui parle sur le ton de gens à bonne foi qui cherchent à se convaincre et plus encore à convaincre les lecteurs. Car ce sont ceux-ci qui, en fin de compte, après avoir pesé les arguments échangés de part et d'autre, tireront la conclusion.

Pour si curiose que puisse être la discussion, la différence d'idées n'est pas moins grave : c'est plus qu'une différence, c'est bien une opposition complète et une opposition sur des points essentiels. En effet, en préconisant la participation des anarchistes à la soi-disant *action* — en réalité, *abstention* — électorale, en faisant d'eux des électeurs et des élus, c'est-à-dire un parti de gouvernement, Niel ne tend à rien moins qu'à détruire un parti révolutionnaire répandu sur le monde entier, à lui faire abandonner à la fois son idéal et sa tradition, à rompre l'unité morale qui fait que les anarchistes se reconnaissent et fraternisent de Paris à Buenos-Ayres et de Rome à San-Francisco ; à faire d'eux, à l'instar des socialistes parlementaires, jadis eux aussi sincères et énergiques, un immobile et piteux parti d'arrivistes où grouilleront toutes les convoitises électorales et où des petits jeunes gens très pratiques viendront s'offrir à faire le bonheur du peuple à vingt-cinq francs par jour pour commencer. Ces dévoués serviteurs de la Révolution sociale entreront au Parlement en se juchant sur les caisses des nôtres. Une fois au Palais-Bourbon ils pourront soit évoluer insensiblement à droite pour devenir un jour ministrales, soit attendre, en prononçant quelques discours sans portée, le moment où se produiront en dehors d'eux des événements révolutionnaires qu'ils se feront exploiter.

Voilà ce que Niel propose de faire tout en couvrant cette colossale mystification du nom d'anarchie. Thiers avait inventé la République sans républicains ; Niel nous propose quelque chose de pire, car des individus, il s'en retrouve toujours : l'anarchie sans anarchisme !

Je ne me permets pas de douter de la parfaite bonne foi de mon contradicteur. Peut-être s'est-il cru anarchiste, n'étant que radical-socialiste, autrement pourrait-il s'étonner que des militants qui ont épousé la conception d'une société sans capitalistes et gouvernés et lutté pendant des années pour en hâter la réalisation se montrent décidés à ne pas faire la courtoisie aux arrivistes !

Qu'il y réfléchisse et il verra que cette action électorale, qu'il propose comme moyen (nommer des députés maintenant pour arriver à supprimer le Parlement plus tard...) plus tard c'est-à-dire jamais ! ne serait rien moins qu'une trahison.

Anarchie non envers une déesse Anarchie qui n'existe pas... — Niel semble dire bien à tort que j'ai présenté l'anarchie elle-même comme une personne vivante, dictant des ordres — mais trahison envers nous-mêmes, envers nos espoirs, envers les compagnons qui, confiants en notre sincérité, en notre passé, en nos déclarations et exposés de théories, se sont engagés dans la lutte sociale et antiparlementaire. Et quel irrémédiable désordre ! La force de l'anarchie a surtout été une force morale, impénétrable, ne s'exprimant pas en chiffre stable d'acheteurs : un jour cinqante, un autre jour dixchante, tout dépendant des événements extérieurs qui pourront éveiller ou raviver des sentiments anarchistes dans la masse et jeter celle-ci à la suite des libertaires révolutionnaires qui la dresseront contre eux.

Malgré l'inconscience de cette masse, sa symétrie va de plus en plus — d'une façon générale et avec des oscillations — aux anarchistes parce qu'elle vit en eux des démolisseurs courageux et désintéressés de l'ordre de choses actuel.

Cette sympathie n'irait pas jusqu'à la faire voter pour des anarchistes parce qu'elle voit encore en les anarchistes non candidats de gé

révolutionnaires et qu'elle verrait en les anarchistes candidats des mystificateurs ; mais cette même masse pourra, dans un moment de com

motion, venir exposer sa vie avec nous.

Mais avec l'anarchie électorale, adieu ce prestige acquis par les luttes, l'abnégation, les persécutions, les supplices ! Adieu ce prestige qui était une force, morale en temps calme, matérielle en temps de lutte ! Quel éclat de rire méprisant déclarerait cette masse qu'en superficie

elle n'est pas inférieure et dont on sollicite le suffrage ! Qui ! c'étaient ce les farceurs anarchistes : des abstentionnistes, tant qu'ils n'avaient aucune chance électorale, des candidats des qu'ils croient en posséder ! Et l'anarchie électorale s'effondrerait dans le mépris, tandis que Kropotkin, Reclus, Louise Michel (que les amis de M. Sphincter ne trouvent pas assez pure) étaient réfugiés avec les vieilles lunes, en verront accourir de Londres ledit M. Sphincter en quête de candidature !

Reellement, les pires ennemis de la cause

anarchiste (car s'il n'y a pas de déesse Anarchie, il y a une cause anarchiste, une conception que nous voulons réaliser) n'auraient pu inventer de piège plus mortel pour maitriser les ennemis de l'ordre social. Je sais bien qu'une fois les anar

chistes domestiqués en électeurs sollicitant de leurs députés bureaux de tabac et palmes académiques, la révolte contre l'ordre social se reproduirait sous un autre nom parce qu'il y a une tendance naturelle incompressible ; mais nous aurions perdu le fruit d'années d'efforts de propagande et de luttes !

Nous avons sous les yeux le spectacle des partis dits d'opposition dans les divers Parlements européens : des Républicains aux Cortès espagnoles, des socialistes au Reichstag et à Montecitorio. Qu'y font-ils ? Les députés républicains d'Espagne font chanter la monarchie à leur profit personnel et s'efforcent d'empêcher une révolution qui serait sociale : les députés socialistes d'Italie, pacifiquement réformistes, selon le système Turati, escomptent le pouvoir dans quelques mois, et ceux d'Allemagne dans quelques années, Bernstein ayant fait école.

Alphonse XIII, Victor-Emmanuel, Guillaume II et plus encore l'ordre social dont ces souverains sont l'incarnation, tiennent en laisse ces députés. Voilà un fait expérimental qui démontre au moins autant que les syllogismes ce que nous vaudrait l'anarchie électorale.

Pas plus que Niel je ne crois à l'infailibilité de la méthode par raisonnement, parce que pour conclure avec certitude absolue, il faudrait embrasser tous les éléments facteurs et cela aucun être humain n'est capable de le faire. Pourtant, sous prétexte que la logique n'est pas infailible, sauf dans les problèmes mathématiques où l'on raisonne sur un nombre limité d'éléments simples et la plupart connus, il serait absurde de suivre pour règle l'illogisme. Que l'élection de députés fortifie le régime parlementaire, comme le déclare Niel, peu importe le mot, nous n'avons ni à fortifier ni à continuer ce régime parce qu'il est un obstacle au but que nous poursuivons.

Niel dit qu'il n'est pas plus antianarchiste de nommer par nécessité des députés que de respecter par nécessité les lois en faisant son service militaire, en payant l'impôt ou en mesurant ses paroles et ses actes aux rigueurs dès lois scélérates.

La comparaison est au moins bizarre. Personne ne nous oblige à nommer des députés, tandis que la force gouvernementale oblige à faire son service militaire. Et, encore, Niel ignore que nombreux d'anarchistes préfèrent s'expatrier que d'autres n'y entrent qu'avec l'espoir d'apporter quelque jour de grande grève l'appui de leurs armes.

Il n'est pas d'anarchiste de l'anarchie, il n'est pas de liberté si intransigeant, veuille-t-il demeurer, qui ne soit obligé de faire des concessions à son milieu. D'accord. C'est une raison de plus pour nous refuser à faire les concessions que nous pouvons éviter et l'élection de députés est évidemment une de celles-là.

Mais alors, si on ne scrute pas, que faire ? se demande Niel.

Attendre que la logique ait pénétré dans tous les cervaux et, en attendant, demeurer étranger aux faits ? Évidemment, non. Ce serait absurde. Dans quelques milliers d'années nous ne serions pas plus avancés que maintenant et tout le monde n'a pas la patience d'attendre aussi longtemps.

Tenter des échauffourées sans lendemain lors que nous n'avons en perspective aucune chance de succès ? Je ne dis pas cela, quoique la tentative même avortée produise souvent plus de résultats moraux que les discours scientifiques.

Entreléons, ravivons le sentiment révolutionnaire au lieu de l'éteindre ; sans nous engager à fond dans des entreprises sans issue, favorisons la grande bataille, surtout dans les grevées, car la grande bataille s'engagera sur le terrain économique et non sur une question psychologique ou littéraire.

Et surtout, faisons des campagnes, non électorales. Les bourgeois nous ont montré ce qu'on pouvait faire dans cette voie.

L'affaire Dreyfus, pour citer un exemple, a-t-elle été une campagne électorale ? S'est-elle déroulée au Parlement ? Non. Les républicains bourgeois comprirent très bien qu'ils n'avaient rien à attendre du Palais-Bourbon — et pourtant il ne s'agissait pas d'une révolution anticapitaliste ! — Aussi organisèrent-ils une campagne extra-parlementaire, une agitation quasi-révolutionnaire, attaquant les gouvernements ou leur force. Et ils vainquirent.

Voilà qui devrait servir d'enseignement. Ce que des bourgeois ont fait pour sauver un des leurs et se préserver du sabre, nous devrions le faire pour battre en brèche l'ordre social.

Non, plus de discours, mais des faits ! Des campagnes, encore des campagnes et toujours des campagnes ! Montrons que nous sommes capables de nous tracer un plan d'action, de nous organiser pour l'exécuter, de joindre aux efforts spontanés et individuels des efforts collectifs et combinés. Ni déclamateurs ni arrivistes, soyons simplement des lutteurs conscients.

Occupons-nous des faits sociaux tout d'abord, des faits politiques aussi, ce que ne veut pas dire « devenons électeurs ». Détrompons le vieil organisme dont le Parlement est un rouage, préparons les matériaux du nouvel organisme économique.

Empêcher, par notre intervention ferme et résolue, ces organisations de dégénérer en comités électoraux, en parlotins politiques, c'est faire œuvre plus utile — à mon sens — que de vouloir opposer des minutes et des originalités, très intéressantes peut-être lorsqu'on a le temps d'en reconnaître les subtilités, à l'évolution fatale de l'énergie prolétarienne.

(A suivre).

Henri DUCHMANN.

(1) Voir les numéros 47 et 49.

A PROPOS DES SUBSISTANCES

Une lettre d'Elisée Reclus

Il y a toujours danger à venir jeter, dans une discussion sérieuse, des chiffres non contrôlés que les adversaires surpris ne peuvent immédiatement montrer erronés. La brochure de Giroud, très étudiée, très conscientieuse, méritait d'être mieux traitée par certain camarade qu'elle ne l'a été lors de la réunion organisée à la Bourse du Travail par les camarades de la Chambre syndicale des ouvriers graveurs et ciseleurs sur métal. Ce camarade, s'appuyant sur un article de Reclus critiquant le livre de Giroud dans la *Revue*, a cité des chiffres fantastiques, qui n'ont pas manqué d'impressionner fortement les assistants. Ces chiffres n'ont qu'un tort : ils sont erronés. Giroud, aussitôt qu'il les a connus, a écrit à Elisée Reclus la lettre suivante, que je fais suivre de la réponse du savant géographe :

Paris, le 4 octobre 1904.

Cher monsieur et maître,

La bienveillante critique que vous avez bien voulu consacrer à mon travail sur la *Population et les subsistances dans la Revue*, appelle de ma part une réponse que je désirerais faire connaître aussitôt que possible.

Un de vos arguments, le plus important à mes yeux, porte sur un nombre qui, s'il est juste, anéantit évidemment mes conclusions.

Vous affirmez (page 100 de la *Revue*) que la récolte en *céréales*, aux Etats-Unis, a été en 1902 de 162.780 tonnes (sic). Vous avez certainement voulu dire 162.780 *milliers* de tonnes.

Je me suis rendu à la Bibliothèque Nationale où j'ai consulté toutes les publications de statistiques agricoles que je puis connaître. Je n'ai trouvé à la vérité aucun chiffre pour 1902, la Bibliothèque ne donnant que les volumes parus jusqu'en 1903, volumes incomplets en ce qui concerne les statistiques pour 1902.

Mais j'ai trouvé des nombres pour 1900 et années précédentes qui permettent d'avancer que ce chiffre de 162.780.000 tonnes de céréales est erroné.

Levassieur donne, d'après le census américain, dans le tome XIII, page 59, du Bulletin de l'Institut international de statistique les chiffres suivants comme récolte aux Etats-Unis, en tonnes :

Années	Froment	Total des céréales
1891	16.650.000 tonnes	82.380.000 tonnes
1892	14.040.000	67.450.000
1893	10.780.000	63.360.000
1894	12.530.000	54.950.000
1895	12.710.000	81.900.000
1897	14.430.000	75.040.000
1898	18.370.000	79.710.000
1899	14.900.000	81.440.000
1900	14.210.000	81.310.000

Ce que je sais de la culture aux Etats-Unis me permet d'avancer qu'en deux années (de 1900 à 1902) la récolte des céréales n'a pu doubler et passer de 81.310.000 tonnes en 1900 à 162.780.000 tonnes en 1902. S'il avait eu lieu ce phénomène, il est sans précédent dans l'histoire de la production alimentaire et tous les économistes l'auraient signalé.

Il y a donc, pour moi, erreur de chiffres ou plutôt erreur de noms. Veuillez examiner la colonne de la production du froment dans le tableau ci-dessus. Cette production varie pour les 10 années que je cite entre 10 millions de tonnes et 16 millions.

Il est possible qu'en 1902 la récolte du *froment* ait été de 16.278.000 tonnes ou de 162 millions 780.000 quintaux. Les statistiques officielles ont l'habitude d'enregistrer en *quintaux* les productions alimentaires. Votre chiffre de 162 millions 780.000 *quintaux* s'applique donc au froment et non aux céréales.

Si maintenant vous voulez bien comparer mon chiffre de 79.000.000 tonnes de *céréales* pour 1887 vous verrez qu'il est supérieur aux chiffres des récoltes de 1892, 1893, 1894, 1897. Vous verrez aussi que la récolte de 1900 est inférieure de 1 million de tonnes à celle de 1891.

La production n'augmente donc pas avec la rapidité qu'on imagine. Elle a des soubresauts. Mais ces soubresauts demandent vérification.

L'objet principal de ma lettre est précisément de vous prier de me faire cette vérification en me donnant la source où a été pris votre nombre.

Si par impossible je me trompais, je le reconnaitrais immédiatement et l'annéantirais mon travail.

Si au contraire c'est, comme je le crois, vous qui êtes dans l'erreur, je vous demanderais de vouloir bien m'écrire pour rectifier votre chiffre (qui a été produit en réunion publique et n'a pas manqué d'influer sur les auditeurs à cause de votre autorité scientifique), et au besoin, en quelques mots, de le dire aux lecteurs de la *Revue*.

Je vous prie de croire, cher monsieur et maître, au respect, etc.

G. GIROUD.

Réponse d'Elisée RECLUS

Bruxelles, le 9 octobre 1904.

Mon cher monsieur,

A mon retour d'un voyage qui a duré longtemps, je ne puis remettre la main sur mon cahier de notes relatif à la statistique des céréales. Je ne puis donc affirmer que vous avez raison contre moi ; cependant, je dois avouer que sur le point spécial c'est très probablement moi qui me trouve dans l'erreur.

Je ne parviens à dénicher qu'une liste générale de la récolte du froment en Europe et en Amérique, en l'année 1902, liste copiée dans je ne sais quel journal de commerce. Je recopie cette liste parce qu'elle vous permettra peut-être de retrouver l'original :

Récolte du froment en 1902, la plus forte qui ait été obtenue jusqu'à maintenant :

Etats-Unis	680.000.000 bushels (1)
Russie	416.000.000
France	336.000.000
Austro-Hongrie	208.000.000
Allemagne	136.000.000
Italie	116.000.000
Espagne	112.000.000
Canada	88.000.000
Roumanie	84.000.000

Bulgarie, Belgique, Portugal, Mexique, Argentine, Chili, Brésil, etc.

L'ensemble de la production du froment dans l'hémisphère du Nord, moins l'Asie et le Mexique, est évaluée à 2.279.200.000 bushels.

En calculant, sauf erreur, quelle est en hectolitres et en poids la récolte évaluée des Etats-Unis, la quantité de froment serait donc 177 millions d'hectolitres et de 136.800.000 quintaux, soit 13.680.000 tonnes (2).

(1) Le bushel vaut environ 36 litres 4.

(2) Mais Reclus fait erreur. Le bushel vaut environ 36 litres 4. Un hectolitre de froment pèse en moyenne 77 kilog. : 680.000.000 de bushels donnent 247.520.000 hectolitres et environ 19 millions de tonnes. Ce qui est, en effet, le plus haute récolte constatée aux Etats-Unis.

Quant à l'engrangement total des céréales aux Etats-Unis en 1902, je reconnaissais que le document reproduit par moi devait être fort probablement erroné. Vous avez donc toute satisfaction à cet égard et nul doute que les statistiques générales qui paraîtront bientôt, ne vous donnent raison. Je vais moi-même remettre la question à l'étude pour refaire un nouvel article, qui, je l'espère, ne sera plus entaché d'une grosse erreur.

Puisque nous en sommes à la correction des tableaux statistiques, permettez-moi de vous signaler votre note de la page 33 sur l'île de Jersey. Il faudrait ajouter que l'horticulture des îles s'applique surtout à la production des primeurs autres que les légumes proprement dits : fruits, tomates, pommes de terre : exportation de près de 20 millions de francs en 1903, presque exclusivement par les produits agricoles (Géographie, 15 sept 1904, p. 170).

En regrettant, mon cher monsieur, la cause de notre correspondance, je vous serre très cordialement la main, désireux de me trouver désormais d'accord avec vous, non sur les idées, mais sur la correcte citation des chiffres.

Elisée RECLUS.

P.S. — J'allais envoyer cette lettre à la poste lorsque j'ai pensé à consulter une revue américaine, le *National Geographic Magazine*, numéro de juillet 1903, n° 7.

Voici quel est, d'après ce journal, le total des récoltes des Etats-Unis :

Mais	2.523.648.312 bushels
Froment	6.000.000.000
Avoine	987.842.712
Orge	134.954.083
Seigle	33.630.592
Sarrasin	14.529.770

Total 4.364.668.417 bushels

A ajouter les récoltes de millet, sorgho, « egyptian corn », riz et autres.

Ces chiffres confirment les vôtres. E. R.

Et voilà comme quoi un auditoire peut être influencé par des citations de chiffres ébouriffants... mais faux !

Nous avons le ferme espoir que nos adversaires reproduiront cette lettre de Reclus, qui donne raison à Giroud au point de vue des statistiques des céréales.

E. HUMBERT.

Jaurès et la Grève Générale

Le correspondant italien du *Worvaerts* constate que cette préoccupation de légalité était si grande qu'en quelques points le mouvement ne s'est pas produit par peur de voir l'anarchisme violent s'en emparer et le fausser. Et il dit que les organisations socialistes et ouvrières sont décidées à exercer elles-mêmes une police socialiste pour prévenir les violences individuelles, les méfaits ou les pillages qui pourraient déshonorer le mouvement ouvrier collectif et le compromettre.

Comment trouvez-vous le morceau ? Hein, est-ce assez significatif ? L'illustre baron de l'*Humanité* entonne-t-il à pleine voix la chanson de la légalité, du calme, de l'ordre, de la sagesse, de la modération ?

La grève générale ainsi entendue n'est guère capable de chambarder le *Quirinal*, disloquer la bourgeoisie républicaine, mettre sens dessus dessous l'empire allemand, démantibuler la monarchie de François Joseph, etc.

Cette grève générale est de tout repos pour les exploiteurs. *L'Élu des carmausins* nous la baflle belle.

La grève générale préconisée par lui est un ouvrage à la raison.

Qu'après cela les organisations socialistes et ouvrières d'Italie disent qu'elles sont décidées à exercer elles-mêmes une police socialiste pour prévenir les violences individuelles, les méfaits ou les pillages qui pourraient déshonorer le mouvement ouvrier collectif et le compromettre, cette pensée est on ne peut plus louable.

Antoine ANTIGNAC.

LA COLONIE D'AIGLEMONT

ESSAI DE COMMUNISME LIBERTAIRE

La tentative des colons d'Aiglemont commence à donner des résultats. Le nombre des personnes s'est augmenté ces temps derniers de cinq unités — ce qui porte le nombre total à 41.

Les animaux aussi augmentent : 90 poules, 50 canards, 50 lapins, une vache, un cheval, 6 chèvres et 50 pigeons.

Les colons ont eu la bonne inspiration de faire photographier les différents aspects de leur exploitation, et de faire tirer, sur cartes postales, une collection de 6 vues destinées à être vendues au profit de la colonie.

Nous avons au *Libertaire* 50 collections à la disposition des personnes curieuses de suivre pas à pas le développement de cet essai vers le meilleur devenir. — Les six cartes 60 centimes, par poste 70.

CORRESPONDANCE

En réponse à l'article « Point de Vue » inséré dans notre dernier numéro, signé Denian Morat, Mme Nelly Roussel nous écrit la lettre suivante :

Mon cher camarade,

Dans un article : *Point de vue*, votre collaborateur Denian-Morat se montre fort mécontent de ce que le journal *l'Action* n'a pas cru devoir publier la réponse — d'auteurs excellents, et à laquelle j'applaudis de tout cœur — qu'il a faite, dernièrement, à sa question sur le « Baptême ».

Il a raison d'être mécontent. Mais il a tort de se venger par une appréciation tout à fait injuste des réponses qui eurent — sans le mériter davantage — l'honneur de l'inscription refusée à la sienne.

Voici, mon cher camarade, la seconde fois, en moins d'un an, qu'il m'est donné de constater, chez quelques-uns de vos collaborateurs, un manque de bonne foi et d'impartialité, dont je suis, croyez-le bien, profondément surprise et affligée.

Je ne veux certes pas engager une polémique — sachant trop, par expérience, de quelle façon certains « libertaires » entendent la « liberté » de discussion ! — Je vous demande simplement de bien vouloir reproduire la partie essentielle de cette réponse à *l'Action*, que M. Denian-Morat critique et râille sans la citer. Les lecteurs du *Libertaire* en jugeront ainsi, tout à leur aise, le degré de « mysticisme particulier, classicisme spécial, autorité »... etc., etc... Et peut-être ne la trouveront-ils pas très différente de celle que votre rédacteur prétend lui opposer.

LE « DROIT DE L'ENFANT »

..... Nous avons été des premiers, nous, libres penseurs, à proclamer « le droit de l'enfant », à dénoncer les abus, les dangers de l'autorité familiale. Donc, remettons tous les choses au point ; et posons-nous la seule question qui soit digne de nos principes :

« A-t-on le droit d'imposer une religion quelconque à un individu sans son propre consentement et avant qu'il soit en état de l'exprimer formellement ? »

« La réponse n'est point douteuse. Elever l'enfant dans la plus absolue neutralité religieuse ; l'instruire de faits et non de point d'hypothèses ; puis, à l'adolescence, à l'âge de raison, lui mettre sous les yeux, lui exposer impartiallement les diverses religions, philosophies, doctrines, afin qu'il puisse, en toute connaissance de cause, les juger, les comparer, en adopter une, ou les rejeter toutes : telle est pour nous l'unique solution du problème. Mais, pour la réaliser pratiquement, c'est moins une loi peut-être qu'il faudrait qu'une transformation profonde de la mentalité humaine. Il faudrait inspirer aux pères et aux mères ce respect de la personnalité de l'enfant, dont bien peu se montrent capables. Il faudrait leur faire comprendre que s'ils ont, aujourd'hui encore — en attendant la « socialisation de l'éducation » — le devoir de protéger et de guider la faiblesse du petit être, ils n'ont point le droit d'accepter par leur pensée et sa conscience, le périr à leur image, d'en faire leur ombre ou leur reflet ; d'en gêner en quoi que soit le libre et harmonieux épanouissement. »

Nelly ROUSSEL.

marades, les nombreuses pièces sociales et autres inscrites à notre répertoire; enfin, les succès obtenus nous font espérer que vous voudrez bien à nouveau disposer de nos efforts.

Dans cet espoir, veuillez agréer, camarades, nos fraternelles salutations.

Pour le groupe :

Léon DELSOL, secrétaire.

Maurice DOUBLIER, trésorier.

Le Groupe se réunit tous les mercredis, au siège social, salle Jules, 6, boulevard Magenta.

PAYS-BAS

Le journal socialiste *Het Volk* a publié un ordre secret du ministre de la guerre à un maître de guerre qui doit se diriger vers Amsterdam en vue d'une grève qui menace d'éclater parmi les dockers. En même temps, le gouvernement prend des mesures pour transformer le régime de matelots en y envoyant des matelots d'origine paysanne sur lesquels il faut compter davantage.

Les ouvriers de Schiedam et de plusieurs villages environnants ont répondu par une grève à une tentative de diminution de salaire. Une usine subit déjà les conséquences de la grève en manquant une commande de trois millions de bouteilles.

AUTRICHE

Une importante manifestation s'est produite à Vienne. La cause en était la proclamation lancée par le nommé Lueger à la classe ouvrière. Ce Lueger, bourgmestre de Vienne, déclara que tous ceux qui allaient manifester à Vienne le 1^{er} mai étaient des canailles (lumpen).

Les ouvriers ont l'intention de répondre à cette insulte par une nouvelle manifestation qui aura lieu le 23 octobre, par où la bourgeoisie doit fêter la soixantième anniversaire de son bourgmestre.

AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés de France et de l'étranger, dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien renouveler directement s'ils veulent continuer à recevoir le journal. Le renouvellement par la poste entraîne des frais au-dessus des moyens parfois de notre caisse.

L'Internationale Antimilitariste

PARIS. SECTION DU III^e. — Une section vient d'être constituée dans le III^e après la causerie d'Almeryeda; les antimilitaristes sont invités à y adhérer.

SECTION DU XVII^e. — Samedi, 15 octobre, à 8 h. 1/2, salle Hamel, 47, av. de Wagram; grand meeting avec le concours de Ch. Malato, 22, rue de la Barre, à la Coopérative communiste. Organisation d'un meeting.

SECTION DU XVIII^e. — Tous les antimilitaristes sont convoqués à la prochaine réunion qui aura lieu le vendredi 14 octobre, à 8 h. 1/2, 22, rue de la Barre, à la Coopérative communiste. Organisation d'un meeting.

SECTION DU XX^e. — Un meeting a eu lieu samedi 8 à la salle de l'Harmonie, rue d'Angoulême, Tanger présidé. Après une causerie de Landrin, Victor Méric a expliqué en quelques mots le but de l'Internationale et ses moyens d'action. Liard-Courtois, Grégoire, Duchmann ont pris ensuite la parole.

NOISY-LE-SEC. — Tous les militaristes de la région sont priés de se trouver samedi soir à 8 h. 1/2, Salle Savoyant, bureau de tabac, rue de la Forge, au coin de la rue Denfert.

Création d'une section de l'Internationale Antimilitariste des Travailleurs.

NOGENT-LE-PERREUX. — Une section est constituée depuis lundi dernier, après une causerie de V. Méric. Prochainement aura lieu une nouvelle réunion des adhérents à laquelle sont conviés tous les antimilitaristes.

MANOSQUE ET ORAISON (Basses-Alpes). — A la suite des conférences, très sympathiquement accueillies, que notre ami Jean Marestan a faites dans ces deux villes, sous le titre : Patrie et Internationalisme. La Nouvelle Internationale, deux nouvelles sections de l'A. I. A. sont en voie de formation.

EN VENTE :
au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 11, rue d'Orsel.

Les anarchistes et l'affaire Dreyfus par Sébastien Faure..... 0 15 0 20

Le problème de la population..... 0 15 0 20

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettala)..... 0 10 0 15

Communisme et Anarchie (P. Kropotkin)..... 0 10 0 13

L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)..... 0 15 0 20

Libre examen (Paraf-Javal)..... 0 25 0 30

Les deux caricots, image par Paraf-Javal..... 0 10 0 15

La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)..... 1 25 1 40

Les Hommes de Révolution, par Michel Zevaco; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clement, Sébastien Faure, Guesde, Allemagne, Gérault-Richard, la livraison..... 0 10 0 15

Désenchantement (Jacques Sautarel)..... 0 30 0 50

Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brailat; couverture de Couturier..... 0 50 0 60

Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier)..... 0 20 0 25

Moralité anarchiste (Kropotkin)..... 0 15 0 20

Machinisme (Grave)..... 0 10 0 15

Panacée révolutionnaire (Grave)..... 0 10 0 15

Colonisation (Grave)..... 0 10 0 15

A mon frère le paysan (Reclus)..... 0 10 0 15

Entre paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Militarisme (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux femmes (Gohier)..... 0 10 0 15

La femme esclave (Chauh)..... 0 10 0 15

L'Art et la Société (Ch. Albert)..... 0 15 0 20

L'Education libertaire (Malatesta)..... 0 10 0 15

Déclarations d'Eléphant (Reclus)..... 0 10 0 15

L'Anarchie et l'Église (Reclus)..... 0 10 0 15

Patricie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Auguste Rodin, statue (Veidaux)..... 0 75 0 90

La Guerre de Chine (U. Gohier)..... 0 25 0 30

Les Temps Nouveaux (Kropotkin)..... 0 25 0 30

Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

MEZE (Hérault). — Une section a été fondée après une causerie d'Ernest Girault. Le camarade Milhaud, secrétaire du Syndicat des Agriculteurs, s'est chargé de sa gestion.

FIRMINY. — Une section de l'A. I. A. a été fondée. Les camarades qui n'ont pas pu assister à la réunion et qui voudraient venir à nous sont informés que Galhauban recevra provisoirement adhésions et cotisations. Celles-ci sont fixées à 0 fr. 20 par mois.

PEZENAS (Hérault). — Ernest Girault a constitué dans cette ville une section. S'adresser au camarade Aragon: horloger, Marché de 36, pour tout ce qui s'y rattache.

NANCY. — Notre camarade Sébastien Faure a constitué à l'issue d'une de ses causeries une section de l'Internationale. E. Mariate, à la Chevrey-Laxau (près Nancy), s'est chargé du secrétariat.

ITALIE. — Un camarade va partir prochainement pour organiser en Italie une série de conférences sur la Nouvelle Internationale et créer des sections.

SUISSE. — A la place du parlementaire Nafine, un secrétaire vient d'être nommé pour la Suisse. C'est le camarade Pindy, rue du Nord, 73. Chaux de Fonds. Les camarades se réjouissent de la résolution qu'a prise le congrès de ne pas collaborer avec les anarchistes-chrétiens révolutionnaires. Le secrétariat international a reçu une lettre du groupe anarchiste de Neuchâtel qui adhère à l'A. I. A., espérant par là que l'ancienne Fédération du Jura se rétablira.

Sommes recues du camarade E. Girault au profit de l'A. I. A.

1/2 collecte faite à Lunel.....	0 60
— — — Méze	5 10
— — — Pézenas	5 15
Total :	10 85

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de l'INTERNATIONALE n° 17

Histoire d'une Conjuration, par Hélène Sée; Procration consciente, par Paul Robin; La Liberté de la Maternité, par Nelly Roussel; Education, bâlide rouge, par Emile Bans; Tribune Hérétique, par Jacques Bahae; Ruy Blas et le Forgeron, par Eugène Lericolais; Enfin seuls, par Eugène Antarieu; Un Roman social, par Robert Depalme; L'Europe infâme, par Carlo Tristam; Libre-Pensée, par Emile Chauvelon; Militarisme, par Michel Audrey; Chronique Syndicale, par Georges Yvetot; Une Nouvelle -otre-Dame de Lourdes, par Thérèse Clément; Contre l'Inquisition, par Ferdinand Rollin; Autopsie, par Manuel Devaldés; Politique coloniale, par Jean Marcel; Echos, Revue de la Presse, Au jour le jour, Chronique théâtrale, par Jacques Meyer; La Marche des Bohèmes, chanson par Paul Saphir et Stéphane Lukain; illustrations de André Triou, Albout et Smits.

L'ACTION ANTIMILITARISTE

Aux Camarades :

Nous informons les camarades, groupes d'études sociales, syndicats, bourses du travail, sections de l'Internationale Antimilitariste, que nous comptons faire tirer pour le départ de la classe un numéro spécial en couleur de l'Action Antimilitariste.

En outre des articles de nos meilleurs écrivains, les deuxièmes et troisièmes pages contiendront un grand manifeste adressé « aux jeunes soldats » que les camarades pourront afficher dans leurs localités.

Nous avons la certitude qu'en raison de l'importance de ce numéro, les antimilitaristes ne nous ménageront point leur concours.

Ce numéro devait paraître le 5 novembre, courant, nous prions tous ceux que notre propagande intéresse de nous adresser les commandes avant le 1^{er} du mois au plus tard.

Le prix est de 7 francs le 100, Prière de joindre les fonds à la commande.

L'administration de « l'Action Antimilitariste » est située, 11, rue d'Aubagne, à Marseille.

COMMUNICATIONS

Société d'Epargne communiste. — C'est le samedi 15 octobre, à 8 heures du soir qu'aura lieu sa fête annuelle, salle de l'Harmonie, 94, faubourg du Temple.

Jeunesse Syndicaliste de Paris. — Réunion du groupe le lundi 17 octobre à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Commission Bondy (Bourse Centrale du Travail). Causerie par le camarade Nesu sur l'Antimilitarisme.

COMITÉ PIVOTEAU

RECETTES

Souscriptions n° 1

— 2

— 3 Clerc

— 4 Gouin

— 5 Clerc

— 6 Clerc

— 7 Clerc

— 8 Coste

— 9 mécanicien com.

— 10 Apollon

— 11 Apollon

— 12 Apollon

Maison Serpollet

— Colombier

— Montpetit

Syndicat fabriliens

Quatre mécaniciens de Clichy

Garnier

Originaire Saône-et-Loire

Syndicat métall. d'Ivry

Collecte en assemblée

Maison Darraucq (Suresnes)

Maison Daguenet

— Braillon

Liste Tys

Liste n° 22

Anonyme

Syndicat des chaudronniers fer.

Congrès de Bourges

Maison Derruy

— Georges Richard

Cotisations sem. du 9 au 16 aout

— 16 au 23 aout

— 23 au 30 aout

— 30 au 6 sept.

— 6 au 13 sept.

— 13 au 20 sept.

— 20 au 27 sept.

— 27 au 4 octo.

Total..... 426 95

DÉPENSES

Dépenses avant formation Comité

Semaine du 9 au 16 aout

— 16 au 23 aout

— 23 au 30 aout

— 30 au 6 sept.

— 6 au 13 sept.